

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-DARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

LA GUERRE DE L'ESPRIT

H.-O. Wells, le célèbre écrivain socialiste anglais, vient de réunir en volume, sous ce titre : *La Guerre qui viendra*, les papiers qu'il écrivait, au début des hostilités, sur le gigantesque conflit qui a mis toute l'Europe en armes. Mr Wells a saisi, dès le début, la véritable signification de cette guerre, et son livre, à ce point de vue, est précieux et restera comme un document dans l'histoire de cette guerre, qui — espérons-le avec l'auteur — sera à jamais.

Nous donnons ci-après la traduction d'une des pages principales de ce livre.

G.-B.

Toutes les réalités de cette guerre sont des choses de l'esprit. C'est là un conflit de culture et ce n'est rien de plus au monde. Toute la peine et la fatigue du monde, la crainte et l'anxiété, le sang versé et la destruction, les corps innombrables d'hommes et de chevaux déchirés, la puanteur de la putréfaction, la misère de centaines de millions d'êtres humains, le gaspillage de l'humanité, tout cela n'est que la conséquence matérielle d'une fausse philosophie et d'une pensée sotte. Nous ne combattons pas pour détruire une nation, mais un nid d'idées mauvaises.

Nous combattons parce que toute une nation est devenue obsédée par l'orgueil, par le cynisme et la vanité de la violence, par cette mauvaise suggestion d'écrivains de troisième ordre, tels que Gobineau et Stewart Chamberlain, laquelle était un peuple d'une excellence particulière, appelé à dominer la terre, par l'offre de avantages en fausses et en trahison offertes par des hommes comme Desbrière et Bernhardi, par le cabotinisme du kaiser et par des chansons émoionnelles sur le Deutschland et le Rhin. Ces choses, ajoutées à l'activité commerciale du bruit des armements, de la vanité commune et les faiblesses des hommes qui ne peuvent point, ont été suffisantes pour donner libre cours au désastre — nous ne commençons pas encore à mesurer l'ampleur du désastre. Derrière, se trouvent les exploités d'idées, les écrivains à l'esprit bas, petits professeurs prétentieux en redingote, colorés en mal d'écrire. Ils sont l'idée. Ils ont montré le chemin et dirent : « Allez ! » Ils conduisent aujourd'hui le monde à une catastrophe. C'est comme si Dieu, dans un moment de sauvage amour, avait prêté ses tourbillons pour une promenade à une demi-douzaine de mouches.

Et la lâche réelle qui s'impose à l'homme est tout à fait au delà de la ligne de combat, la simple affaire terronçante de sept millions d'hommes. La Bible de discréditer et de décourager ces stupidités par les vaisseaux de guerre, l'artillerie, l'infanterie et le sang et la lâche réelle de l'homme est de mettre un peu plus de bon sens dans la tête de ces Allemands, et — en même temps — par cela même dans la tête de l'humanité en général, et de mettre fin non seulement à une guerre, mais à l'idée de la guerre. Ce que l'imprimerie, l'écriture et la parole ont fait, l'imprimerie, l'écriture et la parole peuvent le défaire. Qu'aucun homme ne soit guidé par la force et la matière. Les fusils ne tuent que les hommes, et les hommes tués sont nés pour les suivre. Notre travail, c'est de tuer les idées. Le but ultime de cette guerre, c'est la propagande, la destruction de certaines croyances, et la création de nouvelles. C'est à cette propagande que les hommes raisonnables doivent s'adresser.

Et quand j'écris propagande, je ne

complet en tous points, mais « nous avons progressé à peu près partout », publie-t-elle.

Sur l'aile gauche

On a vu qu'à diverses reprises déjà, nos alliés belges ont eu recours à l'eau pour repousser les attaques ennemies. L'inondation n'est pas moins terrible que la mitraille, et c'est là une arme dont il convient d'évaluer la puissance.

L'envahissement subit d'une région par les eaux a, au point de vue des opérations de défense, un double effet.

La submersion du pays oblige d'abord l'adversaire à abandonner précipitamment ses positions. Si l'arrivée des eaux est soudaine et si le flot se propage avec rapidité, la retraite de l'ennemi peut être désastreuse et ses pertes considérables, notamment en matériel.

Le second effet de l'extension des eaux fluviales au delà de leur lit est de constituer un point d'appui naturel extrêmement précieux pour la défense.

Les combats de rivières sont particulièrement violents et meurtriers ; l'exemple de la bataille récente de l'Yser est des plus significatifs à cet égard. L'inondation de la partie inférieure de la vallée augmente terriblement les difficultés de passage et les risques de l'offensive.

Lorsque le temps et les circonstances le permettent, on accroit l'effet du débordement par la destruction de tout ce qui peut jalonner les rives habituelles des cours d'eau, le plus généralement les arbres. Il devient alors impossible à l'adversaire de repérer avec exactitude les limites du lit majeur et ses débordements, ses hésitations peuvent être utilement mis à profit par les défenseurs de la rivière.

D'une manière générale, l'inondation artificielle, quoique moins redoutable pour l'offensive que l'inondation provoquée par la crue du cours d'eau, constitue un procédé de défense énergique, susceptible d'être employé, dans certains cas, la marche de l'ennemi.

Il y a tout lieu de penser que l'effet de la submersion dans la partie inférieure de la vallée de l'Yser aura une répercussion sensible sur la marche des opérations allemandes du front Nieupoort-Dixmude.

Entre Roulers et Ypres, les alliés ont marqué de nouveaux avantages : ceux-ci intéressent plus spécialement la région d'Ypres. Au nord-est de la ville, le relief s'accroît légèrement par une série de replis séparant les affluents de l'Yperle orientés du sud-est au nord-ouest et ceux de la Lys portant leurs eaux suivant une direction opposée. Ces divers accidents orographiques constituent du nord au sud-est, c'est-à-dire jusqu'à la Lys et dans un rayon variant de 7 à 10 kilomètres, une ceinture d'obstacles dont la défensive allemande a certainement tiré parti. Ce sont là sans doute les points d'appui que nos troupes ont enlevés à l'ennemi.

Sur les autres points du front, nous comptons également des succès, mais la brève énumération que nous en faisons ne permet pas d'ajouter de précisions nouvelles à nos descriptions antérieures de ces diverses régions.

R. Lecointre-Patin.

Echos de l'Invasion

VILLAGE PAR VILLAGE DANS LA LORRAINE DEVASTÉE

Nancy, 20 octobre. (Par lettre). — La commission chargée d'entreprendre, comme par une commune, village par village, une enquête officielle à travers la partie de la Lorraine dévastée, mise à feu et à sang par les hordes germaniques, est partie, aujourd'hui, pour Lunéville.

Tous ces infortunés ont défilé, les uns après les autres, devant la commission et chaque récit, chaque déposition ont été faits sous serment et paraphés ensuite, après lecture, du nom du déposant.

C'est le 20 août, vers 10 heures du matin, au lendemain de la bataille de Morhange, que les Bavarois arrivèrent à Nancy.

La plus grande partie des habitants, pour éviter les balles et les obus, s'étaient déjà réfugiés dans les caves.

LA FOLIE TURQUE

Bordeaux. — Trois incidents dont il est inutile de dissimuler la gravité viennent de se produire presque simultanément dans la mer Noire.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 3 h. 30, deux contre-torpilleurs sont entrés dans le port d'Odessa, ont tiré sur une canonnière russe qu'ils ont coulée et sur le paquebot français *Portugal*, à bord duquel deux personnes ont été tuées.

Hier matin également, vers 10 heures, un croiseur turc à trois cheminées a bombardé la gare de la ville russe de Téos, endommageant la cathédrale et une église grecque, les docks et la succursale de la Banque Russe.

Enfin, le croiseur *Hamidieh* a paru devant Novorossisk. Il somma la ville de se rendre puis s'éloigna.

Dans quelle mesure les Allemands sont-ils les instigateurs des Turcs et quelle est leur part de responsabilité dans ce triple attentat, c'est ce qui sera rapidement établi. (Téos est située sur la côte orientale de la Crimée. Novorossisk se trouve sur la côte du Caucase, au sud-est de l'entrée de la mer d'Azof).

Pétrograd, jeudi soir 20 octobre. — L'annonce de la nouvelle que la Turquie avait commencé les hostilités contre la Russie, des démonstrations se sont produites devant les ambassades de France et d'Angleterre et devant les légations des alliés et plusieurs représentants de ces divers pays se sont réunis sur leurs balcons et ont harangué les foules.

Le Théâtre de la Guerre

Les nouveaux projets allemands

Encore une fois la physiologie du combat va se modifier. On apprend, en effet, qu'un nouvel effort allemand doit être tenté sur les deux extrémités du front, entre Dixmude et Ypres à l'ouest et devant la trouée de Belfort à l'est.

Mais Guillaume doit savoir qu'il ne suffit pas à un kaiser de son envahisseur d'ordonner au nom de tous les vieux Dieux de la Germanie pour que sa volonté soit faite sous la botte des dieux.

Il en sera pour Belfort comme il en a été pour Paris et pour Calais. L'Etat-Major ordonnera, l'auguste sire tempétera et la puissance des armées alliées disposera.

Devant la trouée de Belfort, l'ennemi trouvera la même résistance acharnée que sur tous les autres points du front ; ici, rien n'a été laissé au hasard, tout est prêt en vue de la défense, et bien que les conditions de combat soient différentes, nos troupes ne seront pas moins héroïques en 1914 qu'elles ne l'ont été en 1870, sous les ordres du colonel Denfert-Rochereau.

Le communiqué d'hier

Obéissant à l'ordre du kaiser, les Allemands se sont à nouveau rués avec fureur sur nos lignes. L'échec fut non seulement

Les Chansons de la Guerre

LE MARCHAND DE MARRONS

Air : On dirait qu'c'est toi. — Eug. Lemerrier. —

(Je t'écris ces quelques lignes.)

Le marchand de marrons exerce, Depuis quelques jours, Son humble petit commerce Au coin des carrefours.

Et les badauds, qui font l'cerle, En prennent pour deux ronds, Quand il enlève son couvercle, Chauds ! chauds ! les marrons !

Par un rapprochement logique, Ce cri, répété, En France comme en Belgique, Est d'actualité.

Les Boches, pleins d'inquiétude, Lancent des jurons, Car, dans l'Aisne, comme à Dixmude, Chauds ! chauds ! les marrons !

Ca n'a pas l'air, pour la Prusse, De marcher tout seul, Je crois bien que l'armée russe Lui tisse un linceul, Quitte, à kaiser qui plastronne, Tes airs fanfarons, Ca va mal et tu marronnes, Chauds ! chauds ! les marrons !

EUGENE LEMERCIER.

Nouvelles de la Guerre

Pour la Liberté !

Amsterdam, jeudi. — Nos villes ont été brûlées, nos maisons détruites, et le deuil règne dans tout le pays. Mais de plus terribles désastres subviennent si nous ne libérons pas le pays de l'envahisseur. C'est votre devoir impérieux, et c'est un devoir que vous pouvez remplir avec le concours de nos alliés.

(PROCLAMATION D'ALBERT I^{er} A SES SOLDATS)

En Belgique

GRANDE JOURNÉE BELGE

A l'aile gauche, mercredi. — Hier et aujourd'hui ont été de grandes journées pour la petite armée belge. La semaine avait commencé par un léger recul quand les Allemands avaient réussi à traverser l'Yser. Elle s'était continuée dans une atmosphère d'inquiétude et de malaise mais elle s'achève dans un indéfectible succès.

Pivoliot sur un axe, ayant une de ses extrémités sur la côte, les Allemands ont reporté en arrière un front long de vingt-cinq milles.

Dixmude a été repris quoique trois jours plus tôt les Allemands en fussent à trois milles à l'ouest seulement, à Oostkerke. Les Français qui se trouvaient un peu plus au sud ont aussi repris Roulers. — (Daily Mail)

En Russie

SUR LA VISTULE

Rome, jeudi. — La Vistule a été traversée dimanche entre Varsovie et Ivangorod par quatre armées russes fortes chacune de 250.000 hommes.

En Allemagne

UNE GRANDE BATAILLE RUSSO-ALLEMANDE

Rome, jeudi. — L'ambassade de Russie à Rome annonce qu'une grande bataille est actuellement engagée dans la Prusse orientale entre l'extrême droite de l'armée russe et l'extrême gauche allemande.

En Autriche-Hongrie

PARTI DES RUINES

Rome, jeudi. — Les Allemands et les Autrichiens font actuellement leur dernier effort à Przemyśl, mais ils sont obligés de céder partout devant l'énorme supériorité de l'armée russe. La ville n'est plus qu'un amas de ruines.

LES RECRUES DE TRIESTE ET DE TRENTE

Rome, 30 octobre. — Le *Messaggero* annonce que les recrues de Trieste et du Trentin sont envoyées en Allemagne par l'Autriche pour y être instruites.

Chronique de Paris

UN GESTE DE FEMME

Mme A. D., que je ne connais point, m'a adressé la lettre suivante :

« Madame,

« Je tuis envoi le fait divers ci-joint. Je sais que votre journal n'est indifférent à aucune misère. Ne pourriez-vous, par l'intermédiaire du Bonnet Rouge, aider ce pauvre garçon à sortir d'enfer, quand il sera guéri et faire prendre des nouvelles à l'hôpital de la Charité. Je vous enverrai un peu d'argent que vous voudrez bien, j'espère, lui faire parvenir dès qu'il sera guéri. Veuillez aussi, si vous pouvez, me donner de ses nouvelles, et je ferai mon possible pour lui faire avoir de quoi l'aider un peu dès que le journal aura fait paraître l'avis qu'il est guéri. Recevez, Madame, mes remerciements.

« Mme A. D. »

Je n'avais pas lu le fait divers. Dans notre métier, on est forcé parfois d'aller si vite. Vous qui lavez peut-être lu, vous devez vous en souvenir :

« Georges Clyngey, jeune publiciste anglais, occupé à Liverpool une situation enviable, lorsque la guerre survint. Brûlant du désir de défendre sa patrie, le brave garçon tenta de s'engager, mais se vit refuser, au recrutement, pour faiblesse de constitution. Or, comme un malheur n'arrive jamais seul, à quelques jours de là, il perdit sa place.

« Georges Clyngey était courageux. Il résolut de venir à Paris tenter la chance. Celle-ci, hélas ! ne devait point, dans la capitale en état de siège, lui sourire davantage. Après avoir rempli pendant quelques semaines, à de maigres appointements, les fonctions de professeur de langues dans une institution, Georges Clyngey se trouva de nouveau sur le pavé.

« Hier, à bout de forces et de ressources, l'infortuné résolut d'en finir avec la vie, et dans la chambre d'hôtel qu'il avait louée, 56, rue Monsieur-le-Prince, il tenta de s'empoisonner en absorbant le contenu d'une fiole de chloral. Heureusement, le propriétaire de l'hôtel arriva dans la chambre quelques instants après. Le désespéré, dont l'état est grave, se trouve à l'hôpital de la Charité.

« Vous que je n'ai sans doute jamais vus, Mme A. D., et qui avez eu la pensée de m'associer à votre joli geste, je vous remercie, mais je vais vous dire ce que je crois.

« Sûrement, au moins une autre femme, qui m'écrit que moi-même, au temps de lire, a été émue par la touchante détresse de ce jeune Anglais qui voulait accourir au secours des nôtres.

CONFERENCE DE NEUTRES

Pétrograd, 27 octobre. — Suivant le *Ritcher*, une longue conférence a eu lieu, à Pétrograd, entre le marquis Carloti, ambassadeur d'Italie, Ferradine-bey, chargé d'affaires de Turquie, et M. Diamanti, ministre de Roumanie. Le secret absolu est gardé au sujet des questions traitées à cette conférence.

Au Conseil de Guerre

Le premier conseil de guerre a condamné ce matin à trois ans de travaux publics, un soldat du 4^e génie, inculpé de désertion à l'intérieur en temps de guerre.

Le sergent Vilobesey, de la 2^e section des commis d'administration, a comparu ensuite sous l'inculpation de vol.

DERNIÈRE HEURE

NOTE

Dans un de nos articles d'avant-hier, un village fortement occupé par l'infanterie ennemie appuyée par de l'artillerie a été enlevé par des cavaliers français « à pied » appartenant à deux régiments de dragons qui ont chargé la lance au poing. L'ennemi a laissé dans le village plus de 200 morts et abandonné 200 blessés.

LES FELD-MARCHEAUX ANGLAIS

Londres, 31 octobre. — Le *Daily Telegraph* annonce que les noms de Guillaume II et de François-Joseph ont été supprimés de la liste des feld-marcheaux anglais qui vient d'être publiée, ce qui équivalait, ajoute le journal, à leur expulsion de l'armée anglaise.

AUX ÉCOUTES

Chez nos voisins et alliés... Les commerçants anglais viennent de créer un timbre qu'ils collent sur toute leur correspondance.

Le commerce continue comme d'habitude pendant les modifications apportées à la carte de l'Europe.

UN PARADOXE ECONOMIQUE

Le régime douanier

Depuis environ un quart de siècle, tous les Etats, en tant que domaines économiques, vivent sous l'autorité du régime douanier.

En temps normal, c'est-à-dire en temps de paix, chaque Etat, depuis l'établissement de ce régime économique, vit en état de guerre latente, en surveillant étroitement le développement des produits du voisin pour lui vendre au prix fort, augmenté du taux du tarif douanier.

En France, par exemple, dans le tableau des voies et moyens de recouvrements du dernier exercice, le prélevement des douanes s'élève à 720 millions.

Et naturellement, en temps de guerre, c'est-à-dire dans la période où il n'y a qu'à mettre en opposition toutes les lois humaines pour se rendre à peu près compte de la situation, la guerre économique s'aggrave.

En France, indépendamment de droits compensateurs sur certains produits, les droits d'entrée sont élevés sur les grains, les farines, les chevaux, les bestiaux, les viandes, les sucrés, etc.

Le tarif douanier étant indiscutablement une arme de guerre, puisque chaque Etat, en temps de paix, se surveille comme un ennemi, il est naturel que les Etats, pendant la guerre, aient cherché à augmenter leurs tarifs.

Le tarif douanier étant indiscutablement une arme de guerre, puisque chaque Etat, en temps de paix, se surveille comme un ennemi, il est naturel que les Etats, pendant la guerre, aient cherché à augmenter leurs tarifs.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS

sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris (Tél. Centr. 19-62), expédie franco aux militaires, par poste recommandée.

LE TRICOT DU SOLDAT

Colorifique, Hygiénique, Antiseptique 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50

En outre, elle a établi un choix considérable de chandails, gilets, pantalons, ceintures, passe-montagnes, etc., tous articles indispensables aux combattants exposés, sur le front, aux rigueurs de l'hiver et aux intempéries.

A COTE

L'EAU DE LOUVAIN

Ca y est, c'est décidé, nous sommes tranquilles. Plus d'eau de Cologne. L'eau de Cologne est morte ! Vive l'eau de Louvain !

Maintenant, si un pharmacien grincheux vous répond qu'il ne connaît pas cette eau nouvelle, vous en serez quitte pour rele-

LA LETTRE D'ALLEMAGNE

Frederick W. Wile publie dans le Daily Mail une lettre reçue d'un ami d'Allemagne par une Anglaise, directrice d'école.

« Comme ce n'est pas seulement permis, mais même demandé, d'écrire aux amis d'Angleterre, afin qu'ils puissent savoir comment vont réellement les choses, je saisis cette occasion pour vous donner des nouvelles. »

Suivent des nouvelles tout ce qu'il y a de plus made in Germany, et dont nous faisons grâce à nos lecteurs, mais où Français et Russes sont littéralement tous prisonniers en Allemagne, alors que les soldats allemands ne sont mobilisés que jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, à moins naturellement qu'ils soient officiers...

La Traîtrise Allemande

Bordeaux, 30 octobre. — Le ministre de la Marine communique la note suivante : « Le 28 octobre, au jour, le croiseur allemand Emden, après s'être préalablement maillé, est entré sous pavillon russe dans le port anglais de Poulo-Pinang, dans la presqu'île de Malacca ; il a attaqué et coulé par le canon et la torpille le croiseur russe Jemchong qui se trouvait au mouillage. »

LE PÈRE ET LE FILS

LES DESILLUSIONS DU KRONPRINZ. Pétrograd, vendredi. — L'espoir du kronprinz de racheter ses insuccès en France par une victoire sur les Russes a pitoyablement été déçu.

Le reste des troupes prussiennes qu'on lui avait confiées se trouve au centre, avec les brigades de fantassins autrichiens et une grande quantité de canons.

Sur l'aile gauche, commande le général Hindenburg, avec les Bavarois ; et sur la droite, les Autrichiens.

Le plan général était que, tandis que le centre attaquerait l'ennemi, les deux ailes devaient envelopper les Russes et les écraser.

Mais le caractère impatient et le vigueur des contre-attaques russes entrainèrent tout l'armée du kronprinz, abandonnant un nombreux matériel, notamment trente-six canons lourds.

Mardi soir, le kronprinz arrivait à Radom qu'il avait quitté une quinzaine auparavant avec de si vastes espérances, haïta et fugitif.

Au même moment, l'armée du général Hindenburg à Essen était délogée de ses positions au nord de Piltza et bat maintenant en pleine retraite.

Les Autrichiens n'ont offert qu'une faible résistance et furent mis en fuite. La poursuite russe continue. (Daily Mail).

PRIERE A LA VIERGE. Tandis que le fils ne sait plus qu'faire de ses armées, le père, en Pologne, s'adresse à la Vierge en ces mots :

« Polonais, vous n'avez pas oublié naturellement comment un soir la cloche du saint monastère de Swiatogorski a commencé de sonner sans une intervention humaine et qu'adversaires toutes les personnes pieuses comprennent qu'un grand et important événement avait été signalé par ce sonnerie. »

« J'ai fait un admirable rêve, la Vierge m'apparaissait et me commandait de sauver son couvent que le danger avait menacé. Elle me regardait avec des larmes dans les yeux et je décidai de remplir le commandement divin. »

« Sachez cela, Polonais, et accueillez mes soldats comme des frères et des sauveurs. Sachez, Polonais, que ceux qui sont contre moi périront. »

« Dieu est avec moi et aussi la sainte Vierge. Elle a levé le glaive de l'Allemagne pour secourir la Pologne. »

Graphica 24, Rue de Bondy. Exécution rapide des Travaux de Copie. Les Plus Délicats.

Une page de Bernard Combette

Bernard Combette vient de mourir. Sa mort fut subite et solitaire. C'était une nature cultivée et d'une rare sensibilité qui, au milieu du monde, vécut farouchement indépendante.

Des années qu'il passa en Angleterre, en Asie, il avait rapporté de merveilleux souvenirs, qu'il traduisit dans une langue belle de couleur dans sa sobriété.

De ces pays, il avait gardé une nostalgie profonde, qui le poursuivait dans ses œuvres.

Nous donnons ici une page extraite des Hommes.

FUMEURS D'OPIUM. Au Annam, deux soldats de marine sont entrés dans la paille abandonnée par un Chinois fuyard.

Dans le vide de la porte, une de ces jattes noires, hautes et ventrues, que chaque villageois possède devant sa demeure pour la provision d'eau purifiée à l'eau, restait d'un beau noir vert aux rayons lumineux.

Merceron est endormi, pâle, la main droite enroulée autour de sa pipe, moi je fume, je fume...

Soudain une voix tomba du plafond ; elle détona dans le silence, elle dit : « Qu'est-ce donc qui me fait me sentir aussi désolé... Ce soir — Tandis que j'attends — Quelqu'un qui ne vient pas ? Ne serait-ce pas le souffle du vent d'automne ? »

Le Con-Hien est là-haut, juste au-dessus de ma tête ; il ne se balance plus, il est immobile maintenant ; la lampe à opium l'éclairait vaguement par en-dessous, et les plumes noires de son ventre ont des reflets verts. Mais il reprend à nouveau : « Qu'est-ce donc qui me fait me sentir aussi désolé... Ce soir — Tandis que j'attends — Quelqu'un qui ne vient pas ? Ne serait-ce pas le souffle du vent d'automne ? »

Il se fait ; je n'entends plus que le grincement dans la cage des deux tiges de fil de fer du perchoir. Ce grincement diminue, cesse, et l'oiseau parle à nouveau...

« Fuyez dans la paix et la vie lointaine de notre fumerie, je me lève ; debout sur mon lit, je regarde le Con-Hien ; lui aussi me

regarde de ses petits yeux, froids et rouges ; les plumes de son cou sont hérissées... J'empoigne la cage et violemment je tire ; j'irai jeter cage et oiseau derrière la vieille canna où nous fumons cette nuit ; il pourra jacter debors à loisir... »

Avec tout un grand morceau de plâtre la cage est venue à moi ; l'oiseau s'est renoué et il crie ; par vers que Merceron ne se réveille, je cours vers la porte...

Et c'est en arrivant sur le seuil, que je les ai vus revenir, les pirates !

Je les ai vus revenir, les pirates ! L'autre côté de l'immense pièce, tout entière embaïlée de lune bleue, l'alignement noir des canna et des pailles est percé de trois grands trous approfondis sous un ciel clair qui fait cendrer la vapeur nocturne qu'ils contiennent ; ce sont trois rues. Devant celle du milieu, un homme buvait et celui de droite ; et il commença à courir, il court... un second aussitôt le remplaça devant le trou de la rue ; il commença à courir, il court derrière le premier... puis c'est un troisième, un quatrième... Pendant cinq ou six secondes, je les ai pris pour des fuyards aventureux loin du village et y revenant à la course dans la crainte de quelque appel, mais j'ai vu la grosse lettre rouge brodée sur leurs poitrines et qui signifié : « Pei-lin-Kiao », Frères du Nénuphar Blanc... Alors, je me suis enfui en hurlant : « Aux armes ! » Et eux débouchaient maintenant de la rue, en foule pressée et vociférante...

« Je me suis enfui ; mais que m'importait de mourir... »

D'allours nos tirailleurs, ivres de sauté et rompus d'amour, dormaient dans les canna du village.

« Je suis sorti du village, je me suis caché dans la forêt. »

Ma nuit, je l'ai achevée juché sur la maîtresse branche d'un banyan, à la lisière. Et je voyais de cet observatoire le brasier de quelques demeures incertaines ; des ombres et des silhouettes de banyan les ombres et des ombres de banyan les ombres et des ombres de banyan...

Cela dura longtemps... jusqu'à une sonnerie de clairon et des coups de fusil. Le capitaine Colinet et les tirailleurs arrivèrent. Les pirates disparurent... Alors je revins au village ; quelques canna debout, intactes, des pailles à demi calcinées, des ombres et des silhouettes de banyan les ombres et des ombres de banyan...

LETTRES, ARTS

En Angleterre, la guerre n'a pas plus arrêté la vie littéraire qu'elle n'a suspendu la vie commerciale.

H. G. Wells vient de faire paraître un nouveau roman : La Femme de Sir Isaac Harman (Marrillion, éd.). Nous aurons l'occasion d'y revenir prochainement, plus longtemps, puisque la littérature littéraire chez nous nous permet de nous occuper plus à loisir de ce qui se passe chez les autres.

Les cours de la Sorbonne reprendront au mois de décembre. Les programmes sont de toute actualité : M. Andler : Les idées politiques en Allemagne au XIX^e siècle. La tradition du germanisme.

M. Auriant : Le Patriotisme et la Révolution. M. Denis : L'Allemagne depuis 1871. M. Jordan : Histoire du moyen âge. L'Allemagne dans l'opinion des hommes au moyen âge.

M. Lanson : Le développement de l'idéal français de culture nationale et humaine chez les grands écrivains. M. Reynier : L'inspiration nationale et héroïque dans la Poésie française.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths, Alaric.

Après son décès survenu à Cosenza en 412, Alaric, au dire de Jordanès, fut enseveli dans le lit d'une rivière dont on avait préalablement détourné les cours. Les capitifs employés à ce travail funéraire auraient été mis à mort, afin que personne ne révélât le lieu où reposait le roi barbare, enseveli avec les trésors provenant du pillage de Rome.

Puis M. Louis Léger communique une note sur l'étymologie du mot « Cadastre », qui dériverait du mot byzantin « Katakastikhon », — registre de l'impôt, — mot que les habitants de Cattaro et de Raguse latinisèrent plus ou moins en « Katakastichum », et que l'on vit passer par Venise et à travers les Alpes jusqu'à Marseille.

Katakastikhon ou cadastre, l'un était-il plus plaisant que l'autre et la feuille de conifères sur papyrus dont elle mieux regue que celle sur papier bleu ?

Maurice Kozierowski, jeune peintre qui exposait aux Indépendants, est mort le 19 octobre.

L'Optimisme du comte Zeppelin. Copenhague, 28 octobre. — Le Magdebourg Zeitung raconte que lorsque le comte Zeppelin traversa la gare de Magdebourg, il fut bruyamment acclamé par la foule, qui chanta Deutschland über alles (l'Allemagne au-dessus de tout).

Pas encore, s'écrie le comte Zeppelin, mais bientôt, j'espère. Un homme servira les mains du comte, disant qu'il espérait bientôt voir le comte avec des bombes comme amitiés pour l'Angleterre.

— Ce sont d'excellentes paroles, répondit le comte Zeppelin au moment où le train partait.

L'invasion de l'Angola. Londres, 30 octobre. — La légation portugaise de Londres n'a toujours pas reçu confirmation du bruit de l'invasion de l'Angola par les Allemands.

Sous séquestre. Le Havre, 31 octobre. — Depuis le 24 octobre, 16 maisons allemandes du Havre ont été mises sous séquestre.

Le Havre, 31 octobre. — Le tribunal de commerce de Rouen a prononcé la mise sous séquestre des biens appartenant aux maisons allemandes suivantes : Max Schüller, de Hambourg ; Compagnie des Pétroles Fausto ; Compagnie des Pneumatiques Continental ; Badische Fabrick ; Compagnie Parisienne des Couleurs d'Aniline ; Les maisons Zublin et Orenstein et Koppel.

Il a, en outre, prononcé la dissolution de la Société Anonyme des Etablissements Union et de la Société Tegel et Steele, et déclaré en faillite les maisons de commerce suivantes : Les Fils d'Hermann Pollack ; Hugo Slinnes ; Agence Rouennaise de la Maison Bayer et Compagnie ; Wolf et Fils, de Bapaume.

Enfin, par une procédure toute nouvelle, le tribunal, en vertu de l'article 112 du Code civil, a déclaré en état d'absence les sujets allemands ayant quitté leur domicile au moment de la mobilisation et nommé des curateurs à leurs biens. Cette mesure s'applique dès maintenant à MM. Raynaud Rodolphe ; Hespelmuth, horloger-bijoutier ; Scheller, Willy, Kuss Heinrich.

Devoir de Solidarité. CHEZ LES MARCHANDS DU CARREAU DU TEMPLE. Souscription en faveur de nos soldats.

Le Syndicat des Marchands du Carreau du Temple, la Chambre Syndicale des Marchands du Carreau du Temple, le Mutuel des Marchands du Carreau du Temple, réunis le 22 octobre 1914, salle Avron 3, rue Perrée, ont voté à l'unanimité la somme de 450 francs pour achats de vêtements, tabacs, pipes, toiles imperméables, etc., pour envoyer aux soldats combattants.

Ces associations ont fait un pressant appel à tous les marchands du Carreau du Temple pour s'associer à cette œuvre de solidarité. La souscription a produit la somme de 1.248 fr. 70. L'Automobile-Club de France s'est offerte pour faire parvenir et distribuer ces objets aux soldats combattants.

DANS LES P.T.T. Parmi l'émulation montrée par le pays pour soulager les infortunes, il convient de noter le remarquable élan de solidarité nationale dont fait preuve le personnel des P. T. T.

TOUS LES SPORTS

Dimanche 1^{er} novembre, l'A. S. P. T. T. disputera deux matches de football rugby contre deux équipes du Stade Français. Ces deux matches auront lieu successivement, un seul terrain étant libre. Rendez-vous pour tous les P. T. T. membres et non de l'A., pont des Arts (tramways de Saint-Cloud), à 13 heures.

Notre confrère l'Auto, pour aider à mouvement de reprise du sport, va reprendre demain.

Mort au champ d'honneur. — M. Lévesque, le sympathique commissaire des courses de vélodrome Buffalo, vient d'être douloureusement frappé par la mort de son fils Georges Lévesque, tombé à l'ennemi à l'âge de vingt-deux ans.

Cercle Pédestre de Montrouge. — Demain matin, à 8 heures, séance d'entraînement à la porte de Châtillon.

FOOTBALL ASSOCIATION. Le C. A. P. contre l'A. S. F. — L'excitante équipe du C. A. de Paris rencontrera demain, sur son terrain de Charenton-le-Pont, son rival de l'A. S. F.

Le Racing Club de France contre A. S. S. — Demain, le Racing Club de France rencontrera l'A. S. de la Seine. Rendez-vous à 13 heures précises, gare Saint-Lazare, salle des Pas-Perdus.

A. Bontemps. HERNIE NOUVEAUX INFALIBLES SUPPLÉMENTAIRE. — Évoa à l'essai. — Écrire Institut, 7 bis, r. Eugène-Carrier, Paris.

Pour se retrouver. Qui pourrait dire dans quel hôpital se trouve le soldat Charles Moyal, 91^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, blessé gravement à front, le 18 octobre ? Frais remboursés. Écrire : Mlle. Maria Moyal, 1, rue de la Ville-Neuve, Paris.

PETITES ANNONCES. Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous nous engageons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DEMANDES D'EMPLOIS. Voyageur-Représentant connaissant l'anglais, ayant habité Londres, accepterait voyages de représentation Paris, province, Angleterre. Boxer J. L. carte 74.000, au Bonnet Rouge.

Femme de chambre ferait journée bougeois pour lingerie. Mlle. Dechert, 116, rue de Clugny.

Indigène aux. Ind. et Com., non mob., dem. dir. ou s.-d. ou réouv. maison, meilleures ref. et gar. Miller, 66, rue de Metz.

Homme, 48 a., honnête, sérieux, ayant bon gain, courses, etc. A une bicyclette. S'adr. à Mme. Almeraya, au Bonnet Rouge.

Une seule à la campagne recevait chez elle femme, enfant, moyennant 1 fr. par jour. Ecrire à Mme Almeraya, au Bonnet Rouge.

Personne qui avait accepté l'offre précédente est priée de passer au Bonnet Rouge.

Carrière 17 a., dem. emploi quelc. P. Siveaux, 11, rue Berthollet.

Homme de lettres, excel. sténo-dactylographe, poss. mach. à écrire des. place sérieuse. Écrire chez H. Poill. ou litt. S'adresser A. B. au Bonnet Rouge.

Femme de mobilisé possédant machine à coudre, cherche travail. Écrire : Gollier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Ancien commerçant, libéré service militaire. Demande place gérance ou second patron dans restaurant ou café, pouvant donner garanties. Écrire Ch. Frelaud, 20, r. Lepic. Paris.

Sténo-dactylo dém. place dans bureau ou en qualité d'agent. P. Tétard, 84, rue Pierre-Nicole.

DIVERS. Excel. off. out. toutes gar. dem. com. ou serv. Maté à p. cap. min. 6.000. Miller, 66, rue de Metz.

Employé de l'Etat cherche personne qui voudrait lui prêter 100 fr. p. qges mois. Ecr. M. Lamarre, bureau 8.

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS. MOULIN ROUGE. — Relâche. ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, rue Lafayette. — Relâche. NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny. — Fermeture provisoire. LA SIRENE (direction Carmen Vildez), 167, rue Montmartre. — Relâche. LES CINEMAS. AMERICAN-THÉÂTER, 23, boulevard de Clugny. — Changement de programme deux fois par semaine : le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 15. PARISIANA, 27, boulevard des Capucines. — Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Les dis et vendredis, changement de spectacle. CINEMA PIGALLE, Place Pigalle. Tous les jours, matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 15. Changement de spectacle tous les vendredis. CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches à 10 h. En matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis. TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane Nord 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualité au jour le jour.

LE BONNET ROUGE est une équipe par composée d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON BAYER. Imprimerie Française Maison J. Dangé, 123, rue Montmartre, Paris (2^e). Georges DANGON, imprimeur.